



Voyage, portée par le souvenir, je m'oublie,
2015, dimensions variables,
reports sur tissus, structure en métal, verre et
Immortelles, © Eve Pietruschi
© 3D Julien Eveille

PIETRUSCHI EVE

Née en 1982
à Nice.

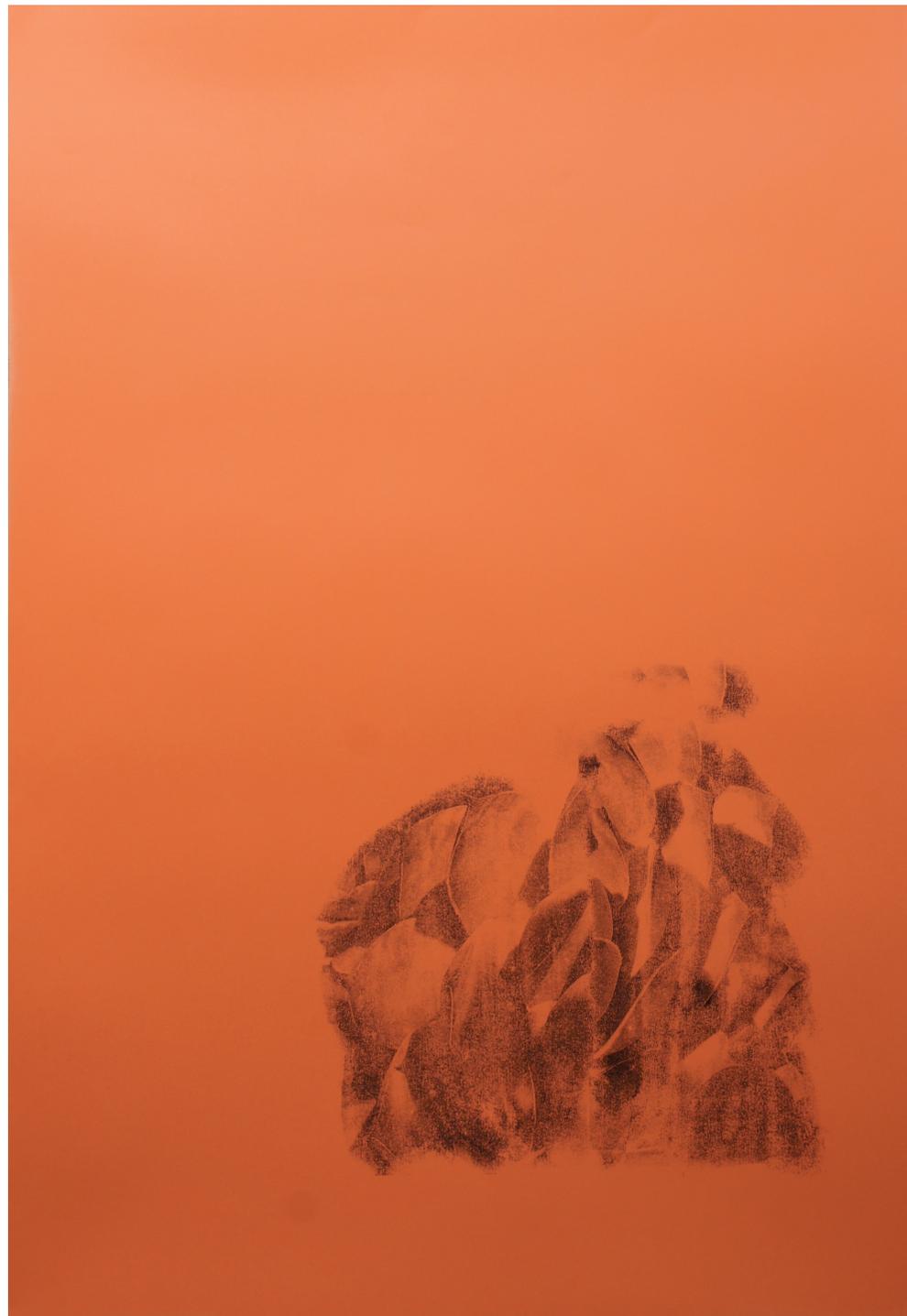
Vit et travaille
à Nice.

Eve Pietruschi prélève au moyen du médium photographique des pans d'urbanité ou de ruralité laissés à l'abandon : des serres oubliées, des usines et des hangars désaffectés, des paysages négligés voire désertés. Elle arpente les rues ou plutôt les sentiers à la recherche de territoires en friche qu'ils soient naturels, agricoles ou industriels. La prospection, la marche conditionnent sa démarche. Où est l'homme dans tout cela ? Nulle part, serait-on tenté de penser si ce n'est dans la trace de ses activités. Ce qui nous est donné à voir, c'est bien un regard, le regard que porte l'artiste sur l'espace qu'elle investit à un moment donné. Les Relevés de paysages témoignent d'une temporalité humaine. Ils parlent de quelque chose qui est de l'ordre du souvenir, du ressenti, bien plus que de la description. Ils constituent un répertoire formel, une sorte de base de données documentaires qui est constamment reconfigurée et redéployée. La formation d'espaces, la composition, la recherche de lumière sont au centre de ses préoccupations tout comme les concepts de perception, de mémoire et de territoire.

Vous savez, Gabor, si je pouvais imaginer faire autre chose que l'architecture, j'écrirais un conte de fées, parce que c'est des contes de fées que sont nés les avions, les locomotives, et tous les merveilleux instruments de l'esprit... Tout est venu de l'émerveillement.

Louis Kahn, Silence et lumière, Paris, Editions du Linteau, 1996, p.60

Joyeusement absurde, doucement mélancolique rouge,
2014,
100x70cm,
report sur papier rouge
Collection particulière, Monaco



Joyeusement absurde, doucement mélancolique jaune,
2014,
100x70 cm
report sur papier calque, pastel gras sur kraft blanc
©Eve Pietruschi



Joyeusement absurde, doucement mélancolique marron
2014,
100x70cm,
report et pastel gras sur papier
©Eve Pietruschi



Passage,
2013,
240x120x200 cm,
maquette pour sculpture, entre trois verres, reports sur
verre, bois
©Eve Pietruschi

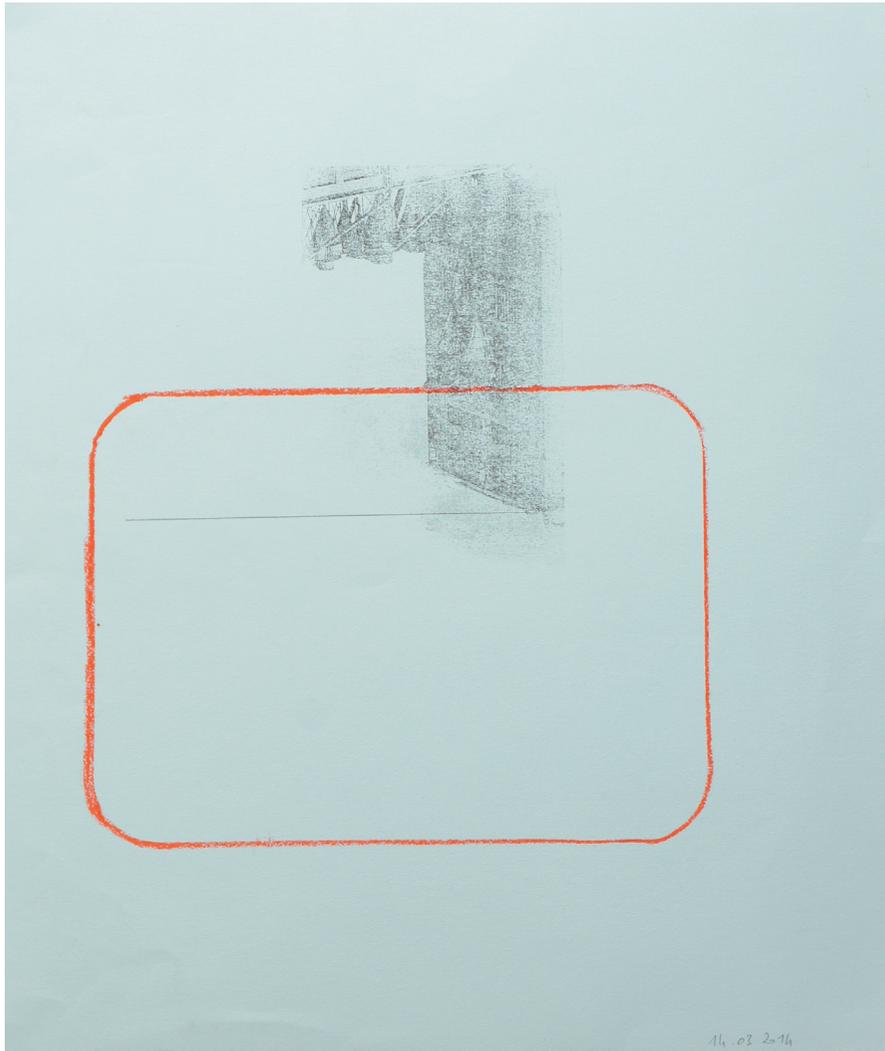


Totem
2012,
130x80 cm
report, pierre noire et aquarelle sur papier
©photographie de F. Fernandez
©Eve Pietruschi



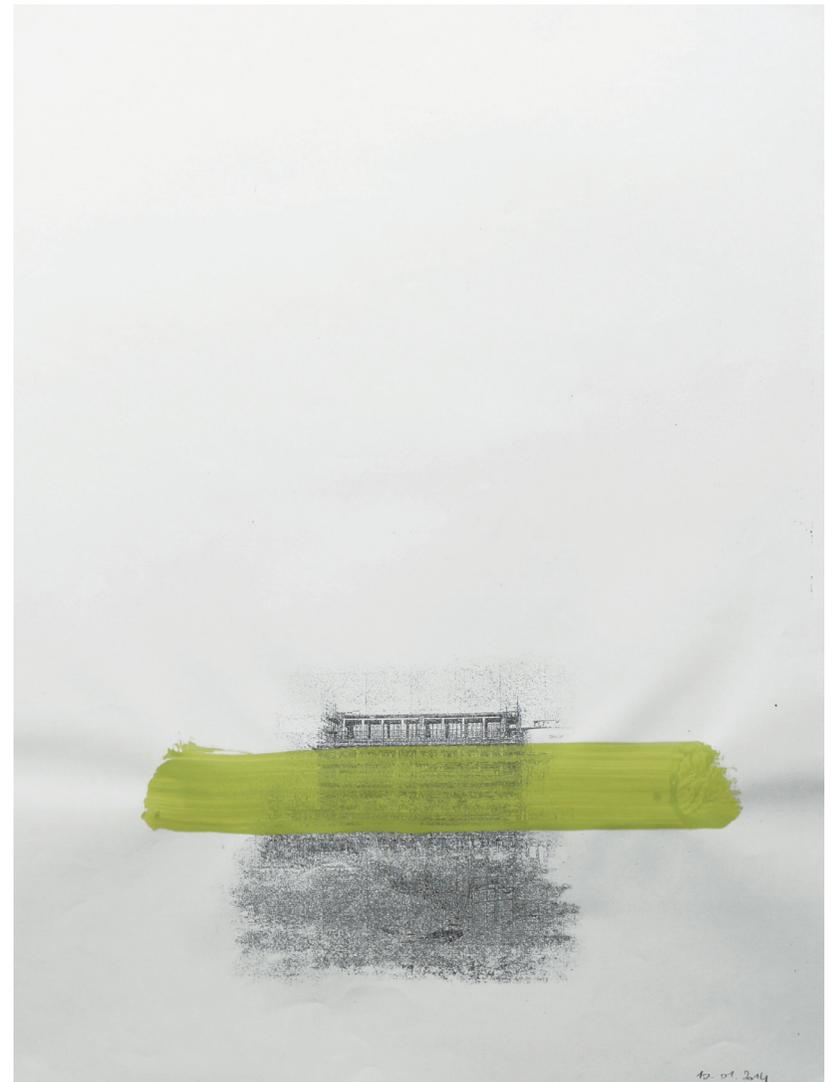
Impermanence des choses
2014,
100x79 cm,
report, paraffine et pastel gras sur papier kratf blanc
©Eve Pietruschi





14.03.2014,
2014,
44x37,5 cm,
report et pastel gras sur papier bleu
©Eve Pietruschi

10.01.2014,
2013,
65x49 cm,
report et peinture sur papier,
©Eve Pietruschi





Récoltes,
2015,
dimensions variables,
installation, reports sur papiers coton conservation,
©Eve Pietruschi



Un souffle inaudible, dérives du temps,
2015,
100x79 cm,
report et encre rouge sur tissus
©Eve Pietruschi



Espace à réaction poétique,
2015,
dimensions variables,
installation, report sur plaques de cuivre,
©Eve Pietruschi



TRANSLATER LE SENSIBLE

Texte de
Catherine Macchi

**Critique d'art et commissaire
d'exposition**

Impermanence

Le travail plastique d'Eve Pietruschi appelle un champ lexical qui relève de la poésie. Il y est question d'apparitions paysagères impalpables et de disparitions d'architectures incertaines, de lieux brumeux à l'orée de la ville entre l'usine désaffectée et la serre à l'abandon, de silences et de murmures, d'oublis et de traces mnésiques persistantes. Tout dans cet univers évanescents relève du déplacement à commencer par les différents savoir-faire que convoque la jeune artiste et dans lesquels elle se meut avec grâce.

Si le point de départ de ces modernes vedute est la pratique régulière mais souterraine de la photographie, leur moteur en est le voyage. Ainsi, au fil des espaces qu'elle arpente, Eve Pietruschi enregistre des images qui ne feront jamais l'objet de tirages photographiques destinés à l'exposition. Étape transitoire d'un travail complexe, ces photographies sont ensuite transférées par le biais d'un processus chimique sur des supports tels que le papier ou le verre où elles sont retravaillées comme de véritables dessins. Là, sur la surface laiteuse de beaux papiers ou dans la transparence de plaques de verre, elles se donnent à voir par bribes à travers le brouillard irrégulier du pigment. Le processus du dessin étant entendu ici plutôt comme un espace de l'effacement et de

la perte que de l'ajout, il arrive que ces images se dématérialisent au point d'osciller vers l'abstraction.

L'artiste œuvrant essentiellement par déplacements successifs, il n'est pas rare non plus qu'elles se déploient en trois dimensions et confinent avec la sculpture. Le principe d'équivalence énoncé par Eve Pietruschi dans sa pratique pourrait être formulé ainsi : une photographie est un dessin est une sculpture. Du dessin, l'artiste retient la formidable capacité du médium à suggérer l'espace. Il n'est d'ailleurs pas indifférent que le blanc de la réserve du papier vienne jouer un rôle central dans ses compositions. De la sculpture, elle retient la notion de structure qu'elle applique à des volumes en bois ou en métal, pareils à des pliages de papier qui auraient été amplifiés, et dans lesquels elle fait intervenir là aussi le vide. Inversement donc : une sculpture est un dessin. Or c'est bien sous l'appellation de dessin que la jeune artiste désigne son champ d'intervention. On se souvient que Bernd et Hilla Becher obtinrent le grand prix de sculpture à la Biennale de Venise en 1990 avec leur travail photographique de recensement des sites industriels de la Ruhr en voie d'obsolescence.

Désubstantialisations

Mais que voit-on exactement lorsque l'on regarde un dessin d'Eve Pietruschi ? Des architectures industrielles, des paysages en friche, des reliefs montagneux ou des routes désertes se déroulant à perte de vue... Difficile à dire tant ces images s'emploient à disparaître au moment même où l'on pensait les tenir. Si l'on croit reconnaître dans certains dessins les typologies de bâtiments industriels immortalisés par les Becher, l'objectivité n'est certes pas leur finalité première. La périphérie urbaine et le terrain vague reviennent ici sous la forme de réminiscences vaporeuses et lointaines qui relèvent autant du déjà-vu que du rêve. À la fois passées et non advenues, ces images mentales fragmentaires sont du ressort d'une temporalité trouble que l'on pourrait identifier comme un futur antérieur. Elles nous transportent au sein de paysages dont les ruines industrielles envahies par une végétation foisonnante réactivent le vieux débat nature / culture. Si le registre dans lequel elles s'originent est bien celui de l'esthétique du Sublime telle qu'elle a été théorisée par Edmund Burke au XVIIIe siècle, leur nature romantique est mise à distance et dédramatisée. Nimbée de subjectivité et mitée par l'oubli, cette archéologie du futur ne dicte ni la terreur ni l'enchantement de l'homme devant les spectacles naturels grandioses, elle propose au contraire un usage du paysage purement intime. Il s'agit de reconstruire une nouvelle relation au monde qui nous entoure, de prendre le temps de la marche et de faire une expérience simple et directe de la nature pour en restituer les sensations.

Or les sensations sont labiles et, du paysage parcouru, il ne reste que des fragments silencieux, presque indicibles. Comme les rêves, elles nous parviennent dans le désordre, par morceaux et tendent à s'effacer à mesure que le temps passe. Lorsqu'ils ne s'évanouissent pas derrière un geste de gommage ou, inversement, un crayonnage flamboyant, les paysages enregistrés par Eve Pietruschi peuvent être oblitérés par la sil

houette mate et frontale d'un édifice dans l'ombre ou par l'irruption de plans abstraits qui arrêtent net le mouvement de projection du regard. Comme dans la production onirique encore, il est difficile de revenir avec exactitude sur les lieux du passé et de les atteindre, tout semble vouloir nous en détourner. La construction de l'espace perspectif traditionnel est également mise en échec dans les dessins de l'artiste par le recours à une perspective intuitive, de type atmosphérique, dans laquelle différents plans flottants sont articulés par de fugitives juxtapositions.

La concomitance entre ces multiples régimes de représentation induit la collusion de références artistiques hétérogènes qui rendent plausibles, par exemple, la rencontre entre El Lissitzky et Robert Ryman. On ne s'étonnera guère de la nature diverse des émotions qui traversent les dessins d'Eve Pietruschi, tour à tour dynamiques ou contemplatifs.

Translations

Si l'on reprend la métaphore du rêve, le travail d'Eve Pietruschi fonctionne bien par déplacement et condensation du visible. À l'espace réel parcouru, répond un espace fictif à parcourir. Alors que le premier induit l'usage du corps, le second induit celui de l'esprit. Dans cette translation du sensible, Eve Pietruschi introduit un point de vue intérieur qui rompt avec le point de vue extérieur et objectif sur le paysage et, plus largement, avec la notion de panorama. À l'intégralité du champ de vision, elle substitue un regard parcellaire sur le monde. Les glissements successifs qu'elle opère depuis la source de l'image jusqu'à la production de l'artefact, contraignent donc la pensée à effectuer une série de pas chassés. On l'a vu, du paysage réel, on passe à une empreinte

photographique transférée sur papier qui se pare de tous les atours du dessin et de la peinture. Et du dessin, on parvient à la matérialisation de volumes qui se déplient avec bonheur dans l'espace d'exposition à la manière d'immenses origamis évidés en leur centre. La question de l'espace – qu'il soit matériel ou immatériel – est essentielle dans l'œuvre de l'artiste. Johana Carrier a très joliment souligné la parenté entre le travail d'Eve Pietruschi et la pratique très diversifiée d'Ed Ruscha, notamment en ce qui concerne la récurrence de la ligne d'horizon qui rattache le travail de la jeune artiste à la tradition picturale et photographique du paysage . Il importe néanmoins de souligner la verticalité des formats des dessins et des collages qui tendent à s'élever dans un mouvement qui n'est pas sans parenté avec la dimension spirituelle de la peinture depuis le Romantisme allemand du XIXe siècle jusqu'aux zip de Barnett Newman. On remarque inversement comment les sculptures tendent à se déployer dans le registre de l'horizontalité. Souvent réalisées à partir de chutes de matériaux préexistants sublimés avec une remarquable économie de gestes et de moyens, sculptures et maquettes bricolées par l'artiste prolongent physiquement l'espace mental que les travaux sur papier ouvrent. Une fois encore : une sculpture est un dessin.

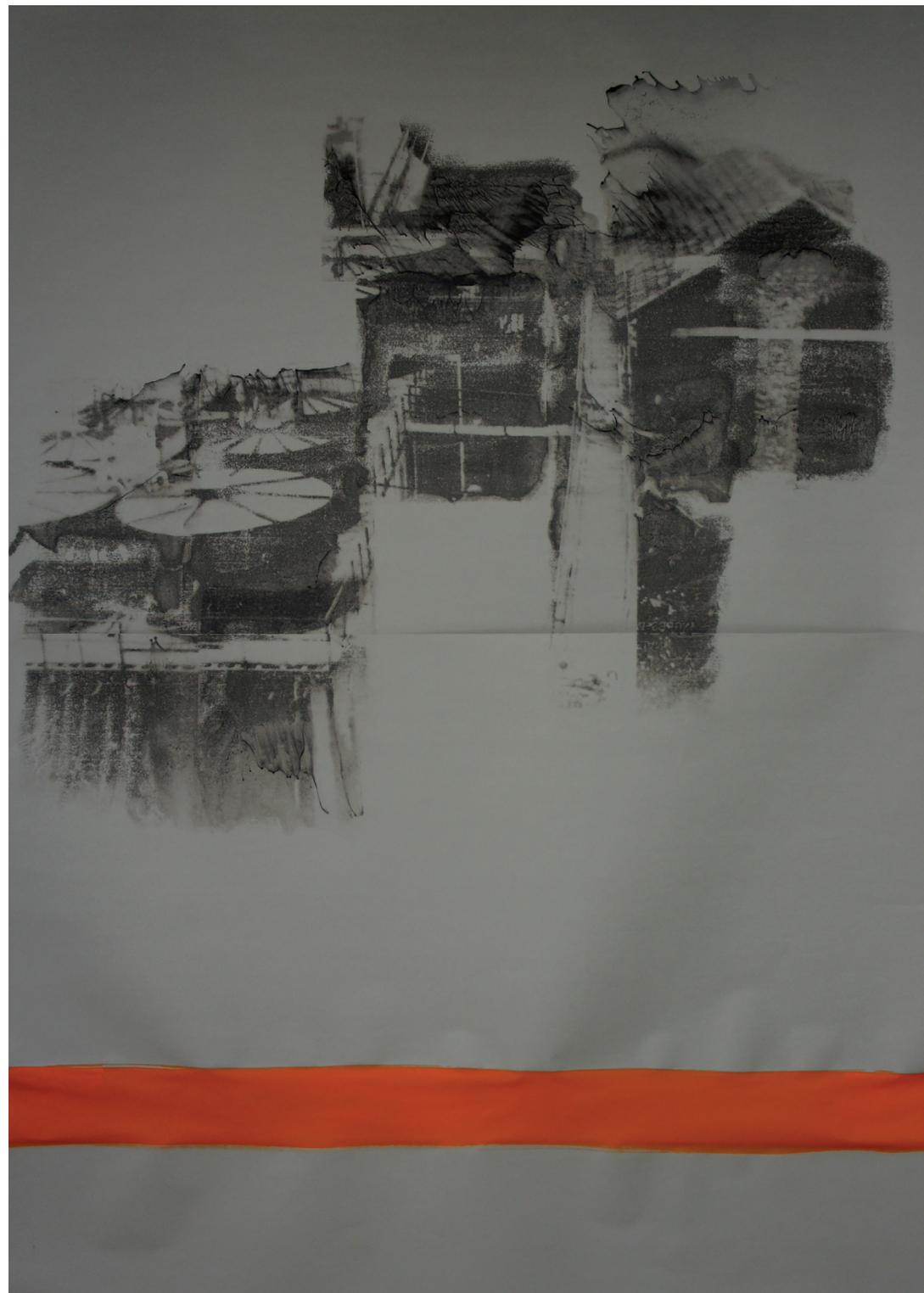


Bribes de mémoire,
2015,
dimensions variables,
édition, ensemble de cartes, reports, encre et crayon sur
papier coton concervation,
©Eve Pietruschi



Herbier,
2016,
dimensions variables,
dessins sur papier
en vue d'une installation
© 3D Julien Eveille
© Eve Pietruschi

Mémoria,
2015,
100x140 cm,
report et encre sur papier,



FOIRES ET SALONS

2016

- PAREÏDOLIE, Salon du dessin, Château des Servières, Marseille avec PA Plateforme de création contemporaine
- DRAWING ROOM, Salon du dessin, La Panacée, Montpellier avec PA Plateforme de création contemporaine

2015

- DRAWING NOW I Salon du dessin contemporain, Carreau du Temple, Paris avec PA I Plateforme de création contemporaine

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2015

- UN LENDEMAIN, LA BEAUTÉ DE L'INSTANT, LE SILENCE, Centre d'Art Fernand Léger, Port de bouc
- FRAGILE INCONSTANCE DES CHOSES, PA I Plateforme de création contemporaine, Paris

2013

- ENTRATE OU ILOTS DE FICTION, Galerie Maud Barral, Nice

2010

- PERISCOPE, Galerie a., Nice

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2017

- CABINET UTOPIQUE, Maison abandonnée, Nice

2016

- OUTILLER LE DESSIN, La Panacée, Centre d'Art Contemporain, Montpellier
- LE PRECIEUX POUVOIR DES PIERRES, Mamac, Nice

2015

- VARIATIONS LE CORBUSIER, Centre d'Art de Carros, Carros

2014

- PAYSAGES, Galerie Pascaline Mulliez, Paris
- ABANDON EN PERSPECTIVE, Maison abandonnée, Nice, avec Les autostoppeuses

2013

- TO BRING A TEAR TO THE STONE, 6B, Saint-Denis, avec groupeframe
- GROUP SHOW, lieux privé, Paris, avec BG-Now
- REVES D'ARCHITECTURE, Espace de l'art concret, Mouans Sartoux

2012

- IMPRESSION D'ATELIER, Galerie Maud Barral, Nice

2011

- LA COULEUR EN AVANT, in «L'art contemporain et la Côte d'Azur», Mamac, Nice
- PROVISoirement SANS LIEU, Galerie Soardi, Nice

2009

- DISCOCACTUS, Jardin exotique, Monaco
- LE COMPLEXE DE RITTBERGER, Glassbox, Paris, avec le collectif 1.0.3

2007

- GENERATION 2007, Galerie de la Marine, Nice

RÉSIDENCES

2015

- Centre d'art Fernand Léger, Port de Bouc

2014

- Les Autostoppeuses chez Kamila Régent, Chambre de séjour avec vue, Saignon

WORKSHOP et CONFERENCE

2016

- RENCONTRE AUTOUR DU DESSIN, atelier pour enfants, MACVAL, Vitry-sur-Seine

2009

- ZARPAILLON, festival pour enfants, la Trinité

- SEGMENT 0, avec François Lewyllie, Eve Pietruschi et Recycling de Mons, Ecole des Beaux arts de Dunkerque, avec Philippe Robert

EDITION / DIFFUSION

2017

- Panoptique III, Catalogue, carnet 2016, Edition Eve Pietruschi, Texte de Marie Cantos, 3D Julien Eveille

2015

- Panoptique II, Catalogue, carnet 2015, Edition Eve Pietruschi

- Restitution de la résidence d'artiste septembre-février 2015, vidéo des éditions Analogues, Le mur dans le miroir

- Roven, revue de dessin, texte de Rébecca François

2013

- Panoptique, Catalogue de l'exposition « Entracte ou Ilots de fiction », édition Galerie Maud Barral , texte de Catherine Macchi

- Périscope, textes de Johana Carrier et Damien Delille

2012

- Impression d'atelier, la création contemporaine sur la côte d'azur, Catalogue South art édition, Nice

2007

- Semaines supplément, Génération 2007

EXTRAS

Depuis 2013

- lesautostoppeuses.com, avec Rébecca François

- www.correspondances.weebly.com, site internet dédié au dessin

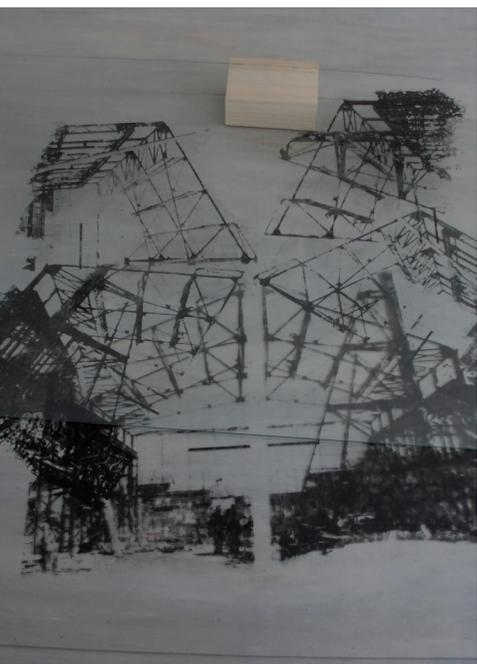
- Documents d'artistes, Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

- Drawing center, New York, répertoire dans le viewingprogram

2009

- Collectif KIT (2007-2009)

- Scénographe / opéra de Nice / Jeanne au bûcher



Hybrides,
2015,
100x199x76 cm,
installation, reports sur verres,
tréteaux en métal, bois,

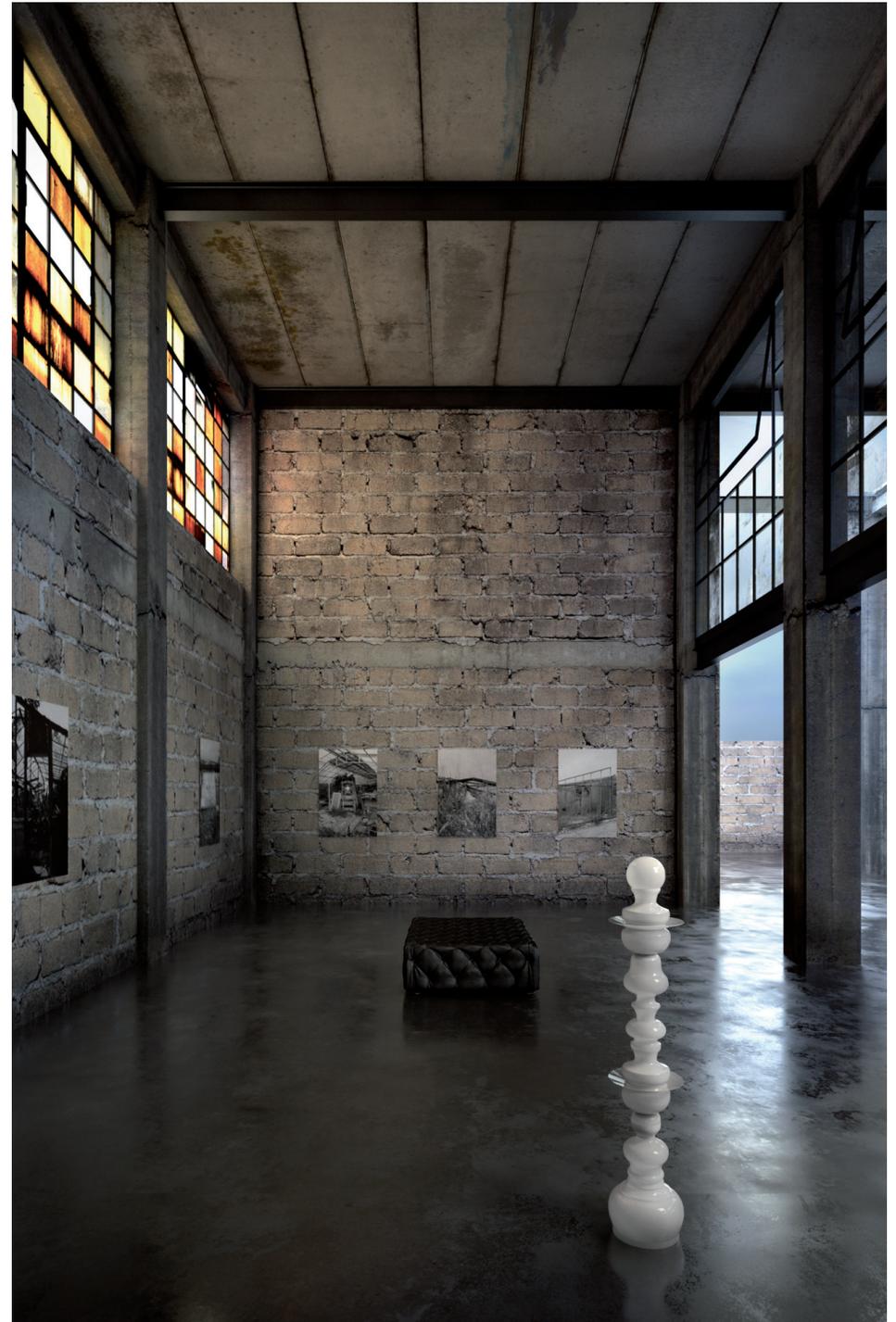


Herbier,
série de dessins, n°4 et n°3
2016,
71x51cm





Le temps dessiné
2016-2017,
« voyages immobiles »
tirages photographiques, fauteuil, sculpture opaline,
tirage photographique,
80 x 120 cm
© 3D Julien Eveille
© Eve Pietruschi





La sobriété heureuse
2016-2017,
« série de dessins »
monotypes sur papier,
56 x 36 cm
© Eve Pietruschi



Composition
2017
bois, pierre, ceramique, végétal,
dimensions variables,
© Eve Pietruschi

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain [installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, vidéo, son, multimedia] et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.